

Alexander Kluge et Heiner Müller, ou quand l'interview devient un art

Photo © Markus Kirchgessner



Les interviews entre Alexander Kluge et Heiner Müller dans les années nonante sont devenues légendaires, à tel point qu'on les considère comme une partie de l'œuvre du dramaturge de la RDA. Elles sont le témoin de l'irruption de Kluge dans l'audiovisuel allemand, ainsi que de la pensée et la parole de Müller. La publication de leur recueil en français permet de revivre ces dialogues, fruit de la rencontre de deux artistes hors-normes. Diffusés il y a vingt ans, ces échanges sont toujours actuels. Voici pourquoi.

Depuis la seconde moitié des années quatre-vingts, Alexander Kluge (né en 1932) est devenu - parallèlement à ses activités d'auteur, essayiste et cinéaste - producteur et réalisateur d'un concept de télévision hautement intéressant. Profitant de l'ouverture du paysage audiovisuel allemand aux opérateurs privés, il prend la tête d'une structure ayant pour objectif d'acheter des parts des nouveaux canaux. Devenant de cette manière un de leurs actionnaires minoritaires, il obtient un temps d'antenne proportionnel à son investissement. Il utilise ce créneau pour monter et diffuser ses propres productions télévisuelles sur SAT1 et RTL-Plus, qu'il conçoit comme une injection de culture et de réflexion dans l'immédiateté de la petite lucarne. Il filme ainsi de vraies et fausses interviews, colle des extraits de films existants entre eux, réalise des vidéos expérimentales et promeut de jeunes réalisateurs. Son travail, apprécié d'une part de la critique, lui vaut d'être surnommé le «tueur d'Audimat» dans la presse, tant ses émissions s'adressent à un public restreint.

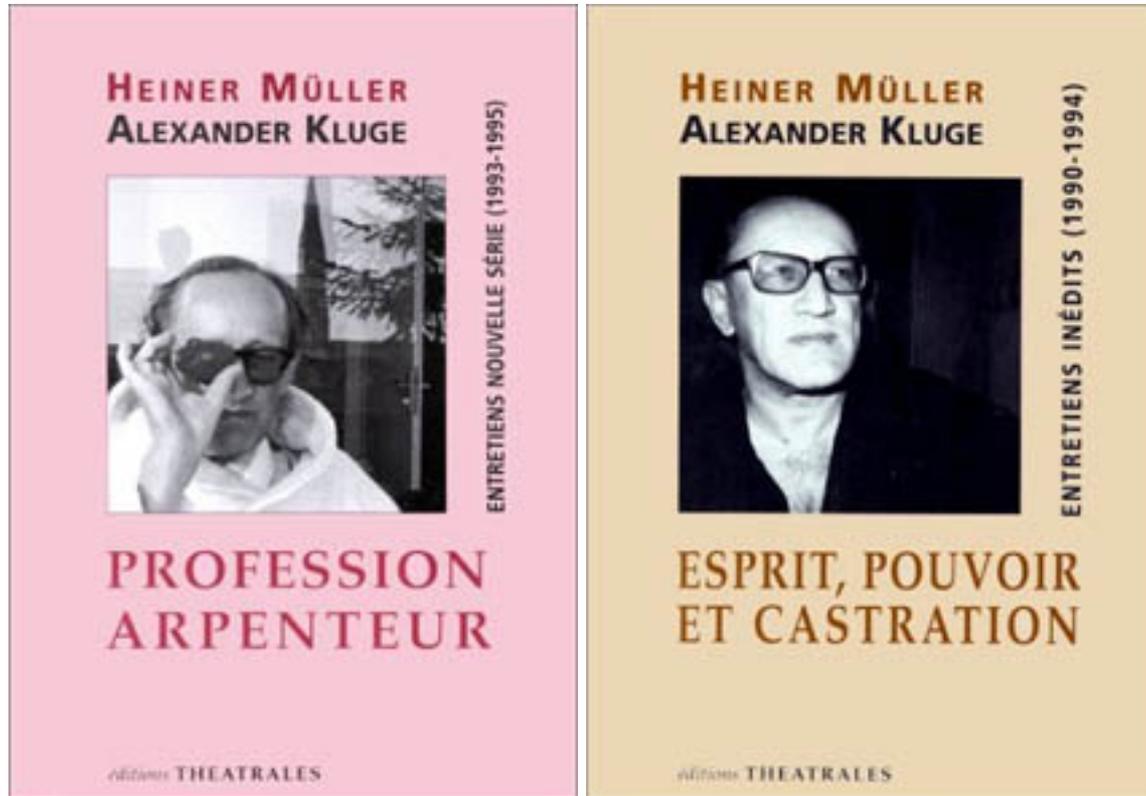
La seconde moitié des années quatre-vingts, c'est précisément le moment où le dramaturge est-allemand Heiner Müller (1929-1995) devient le chouchou des intervieweurs pour ses avis tranchés, tranchants et souvent nourris d'humour noir sur son œuvre, la littérature, la politique, la philosophie et l'actualité. Müller est classé comme un précurseur puis représentant du postmodernisme dans le théâtre. Il accède

à la reconnaissance nationale et ensuite mondiale pour des pièces telles que *Le briseur de salaires*, *Germania Mort à Berlin*, *Ciment*, *La bataille* ou encore *Hamlet-Machine*. Sa carrière d'écrivain en Allemagne de l'Est est chaotique : ses pièces, d'inspiration communistes mais néanmoins très critiques vis-à-vis du fonctionnement de son pays, connaissent très souvent une interdiction de publication, avant d'être légitimées puis même acclamées tardivement par le régime de la RDA. L'originalité et l'abondance de ses conversations avec différents interlocuteurs sont d'ailleurs telles que de nombreux commentateurs les considèrent comme une catégorie à part entière au sein de l'œuvre müllérienne.

Lorsque, à partir de 1990 et jusqu'en 1995, Kluge décide de réaliser une série d'interviews avec Müller, c'est donc la rencontre de deux univers artistiques différents, mais unis par leur rejet des formes d'expression majoritaires et de la *doxa* qu'elles véhiculent. Dans ces échanges, diffusés selon les cas dans des émissions de Kluge intitulées *10 vor 11*, *Primetime* ou *News & Stories*, l'alchimie est évidente : conversant sur base de suggestions, de métaphores filées et d'associations d'idées, les deux artistes parviennent à maintenir un niveau intellectuel rarement atteint dans l'exercice de l'interview. L'un termine les phrases de l'autre, continue son récit, apporte un éclairage nouveau à ses réflexions. Müller semble plus détendu face à Kluge qu'avec d'autres intervieweurs : il s'abstient des réponses-slogans, rebuffades et autres provocations qu'il réserve aux importuns et s'engage dans un véritable questionnement.

À la lecture des deux volumes du recueil des discussions Kluge-Müller, publiés en français sous les titres *Esprit, pouvoir et castration*¹ ainsi que *Profession arpenteur*², c'est d'abord la richesse et la densité thématiques qui sautent aux yeux. Une foule de sujets sont abordés et interconnectés, et les plus chers aux deux protagonistes ont l'honneur d'être déclinés au travers de plusieurs conversations. Kluge interroge Müller - entre autres - sur la philosophie antique, le théâtre japonais, sa vie privée et son travail d'écrivain, l'histoire de l'Allemagne, la guerre, la mythologie et même les techniques managériales. Müller se montre souvent bon client, élargissant le champ des questions au moyen d'une de ses fameuses «parallèles biaisées», c'est-à-dire des rapprochements inattendus de concepts différents ou anachroniques. En témoigne notamment l'entrevue «La démocratie, ce grand omnivore», où il oppose Prométhée à Zeus, avant de rapprocher ce dernier de Staline et d'illustrer sa théorie par une référence à Soljenitsyne (cf. *Profession arpenteur*, 43-44).

Ce qui échappe malheureusement au lecteur des recueils, par ailleurs adroitement traduits de l'allemand³, (par Eleonora Rossi, Marianne Beauviche et Jean-Pierre Morel, connaisseurs de l'œuvre de Müller) et admirablement postfacés par ce même Morel et Jean Jourdeuil, c'est l'extrême lenteur des interviews, une lenteur que Kluge met littéralement en scène. Il accorde aux longs silences du dramaturge et à ses moments de réflexion autant d'importance qu'à son parler, filme Müller tirant de longues bouffées de son inévitable cigare, étire à déraison les plans d'ambiance où rien d'autre ne passe que le temps.



Cette esthétique de la lenteur est parfaitement en phase avec le désir müllérien de lutter contre l'accélération incessante qui caractérise selon lui notre société. Elle reflète également la volonté de Kluge de forcer le médium télévisuel à octroyer du temps de pensée, du temps *pour* penser. Pour pleinement se rendre compte de l'apport esthétique de Kluge, il est nécessaire de visionner à tout le moins certaines de leurs confrontations, qui sont heureusement accessibles sur Internet grâce au précieux travail de Rainer Stollmann et David Bathrick⁴.

Mais pourquoi lire maintenant ces interviews, soit plus de vingt ans après leur diffusion (et plus de quinze après la mort de Müller) ? Justement pour leur intemporalité. Müller et Kluge évitent le piège de l'actualité et délivrent un discours métaphorique, adaptable à chaque époque car polysémique. Les touches d'humour - d'un beau noir - participent également à cette éternelle jeunesse. Un bel exemple est livré par la conversation où Kluge interroge Müller sur son séjour aux soins intensifs pour une ablation de l'œsophage:

Kluge : Et le lendemain, tu te réveilles... [...] La lumière s'allume, si on peut dire, dans tout le corps, c'est ça ?

Müller : Je ne m'en souviens plus du tout, non, je ne vois pas.

Kluge : Il n'y a pas de coq qui chante. Socrate n'a-t-il pas offert un coq en sacrifice à Esculape, le dieu de la guérison, la veille de sa mort ?

Müller : Il y a naturellement quelque chose d'équivalent ! Tu dois régler la note avant, tu payes pour ton séjour et pour l'exécution. Tu sais très bien que tu ne seras pas tué gratuitement, tu dois verser un acompte. De ce point de vue, le sacrifice du coq représente une approximation. (*Profession arpenteur*, 32-33)

On peut même dire que les interviews entre les deux enfants terribles de la culture allemande se prêtent encore mieux actuellement à la lecture qu'à l'époque de leurs publications allemandes (respectivement 1995 et 1997). À l'époque, on risquait d'être submergé par la puissante intertextualité de l'échange, le flot de références rarement expliquées à la culture allemande et internationale, ainsi qu'à des événements historiques et mythologiques. En 2013, lire *Profession arpenteur* et *Esprit, pouvoir et castration*, c'est s'embarquer pour un voyage dans l'espace d'information infini offert par Internet et les outils tels que Wikipédia. Chaque allusion de Kluge et Müller se trouve déchiffrée d'un clic, et entraîne nombre de découvertes supplémentaires et inattendues. On se rappellera d'ailleurs que c'est cette lecture rhizomatique, c'est-à-dire sans centre, ni fin, ni origine, pareille en de nombreux points à l'hypertexte popularisé par le Web, que Müller souhaitait pour son œuvre...

Bruno Dupont
Avril 2013



Bruno Dupont est chercheur en langue et littérature allemandes à l'ULg, il prépare un doctorat sur les nouvelles technologies de l'information dans la littérature allemande d'aujourd'hui.

À lire pour un complément d'information

Dupont, Bruno : "Die Macht ist ja hier eine öffentliche Ohnmacht" : Performativität und Paradox : Das Ich-Werk als Fanal. Mémoire non-publié à l'Université de Liège, 2012.

Löschner, Sascha : *Geschichte als persönliches Drama : Heiner Müller im Spiegel seiner Interviews und Gespräche*. Frankfurt am Main 2002.

Lutze, Peter C. : *Alexander Kluge's 'cultural window' in private television*. In : *New German Critique*, 80, 2000, p. 171-190.

¹ Müller, Heiner et Kluge, Alexander: *Esprit, pouvoir et castration : entretiens inédits (1990-1994)*. Traduit de l'allemand par Marianne Beauviche et Eleonora Rossi. Paris, 1997.

² Müller, Heiner et Kluge, Alexander: *Profession arpenteur : entretiens, nouvelle série (1993-1995)*. Traduit de l'allemand par Eleonora Rossi et Jean-Pierre Morel. Paris, 2000.

³ La seule chose à déplorer est que les quelques passages qui avaient été mal retranscrits dans la version allemande aient été traduits tels quels dans la version française. Etant donné que ces erreurs avaient été relevées par d'autres chercheurs, il aurait été plus judicieux de revenir à l'enregistrement original dans ces cas précis, pour éviter de perpétuer des contresens...

⁴ Les vidéos, en version allemande avec une option de sous-titres anglais, se trouvent sur la librairie en ligne de l'Université Cornell aux Etats-Unis : <http://muller-kluge.library.cornell.edu>. Le public ne parlant ni l'anglais ni l'allemand peut utiliser ces conversations en regard du texte publié par Beauviche, Morel et Rossi.